

L'Œuvre
8 Dec. 50

SALLE RICHIEU

LES CAVES DU VATICAN recèlent de fines bouteilles

MONTÉES ou plutôt descendues à la diable par une troupe de hasard. Les Caves du Vatican avaient, voici une quinzaine d'années, passé aisément la rampe malgré la serpente inexorable de ses interprètes. De cette exploration quasi confidentielle, puis qu'elle se déroula avenue Montaigne devant des banquettes, il apparut que la sorte de M. André Tride se prêtait fort bien au découpage et que sa vertu comique s'épanouissait naturellement sur les planches.

En effet, ce roman... badin abonde en dialogues ses person-

tandis que se déroule un carnaval romain qui croise les flûtes d'un quadrille où gambillent le saint-

poisant, candidat perpétuel à l'Académie.

En dédiant naguère à Jacques Copaux cette mascarade ambiguë d'une comédie de traits et d'un agilité d'esprit très standards, M. André Tride avait, sans nul doute, l'obscur préférence que ses parents lui avaient promise aux lieux de la rampe. Les rôles, appelés à cette vie de théâtre, jactent et réclament la force. Ils se comportent à merveille et feront les délices des délicats, l'étonnement des âmes simples et peut-être le scandale de quelques cafards.



HENRI ROLLAN, CHAMARAT et JEAN MEYER vus par A. G. BABERT.

... mais sans minutieusement décortiqué, aussi bien dans leur aspect scénique que dans leur intérêt littéraire, et les débats sont déjà tout épuisés, il n'est pas jusqu'aux lieux de scène qui ne se trouvent indiqués avec leur étonnante précision.

Aussi, cette nouvelle version — revue, augmentée, puis retranchée du lendemain de la représentation de gala — commise aux soins diligents des Comédiens Français qui l'ont soigneusement montée, a-t-elle toute chance, cette fois, d'atteindre le public. Encore que son tonne étonne son généralisme lucide et son dédain total des conventions ne risquent d'effaroucher les habitués, s'il en reste, d'une maison où le stupide et l'assassinat sont, de tradition, relégués en coulisse.

Or Les Caves du Vatican nous offrent sur scène, entre un homicide à froid, un viol d'une espèce un peu étrange il est vrai, puisque sa victime est un « rooster » quinquagénaire qui, après vingt-cinq années de mariage blanc, se voit ravir son innocence par une professionnelle dans la matière nombreuse d'une nuit d'été ; et qui n'étant plus vierge, accède presque aussitôt au martyre.

Il y a d'ailleurs, dans cette farce à froid, plus de six cents Palais-Royal, et dans laquelle il se passe quelques choses, sauf au dénouement, que de tardives pudeurs ont patiemment ôchées.

Il serait vain de suivre pas à pas les délices d'une double intrigue mêlant insidieusement les exploits du Belle-Époque — mafia franco-italienne qui, au temps du Rattachement, pratiquait l'escroquerie à la captivité du pape au détriment de pieuses et riches provinciales, qu'elle persuadait de la administration de Léon XIII par les loges dans les caves du Vatican — à ceux du jeune Lafondio, Julien Sorci fils de siècle bâvard de diplomate et fils de grue qui, chassante de « l'acte gratuit », assassine « pour voir » son beau-frère et fait l'amour à sa tante

M. JEAN MEYER, qui a le goût plus relevé que l'imagination, a posé vers la pièce et divertissement subtil et sommatre à la fois. Le ton en est à peine altéré même dans les scènes de pure bonhomie. Sa mise en scène est soignée et les acteurs escamotables de M. Jean-Denis Malakès fort spirituels ; l'air est bon et rondement et les temps mûrs imperceptibles.

Quant aux interprètes, qui jouent franc jeu et s'amuse avec nous, ils se sont livrés, deux hommes à un vrai concours de l'été. M. Yonnel (Juste-Agace) s'est fait celle de don Carlos ; M. Henri Rollan (Rubin) celle de Paul Bourget ; M. Chamarat (Amédée) celle de Briand ; M. Georges Vitray (Antoine) celle de l'amiral Bienaimé, et M. Jean Meyer (Proton) qui frôle, tour à tour celles de Tropmann, de l'abbé Soury et de M. Vall-Picard, M. Roland Alexandre, excellent Lafondio, a toutefois gardé la sienne qui lui va d'ailleurs, fort bien. Côté femmes, Mmes Randa Pansa (Geneviève) et Jeanne Moreau (Cecilia) emportent les suffrages ; Mmes Germaine Rouv, Barthe Davy, Béatrice Brety et André de Chauveron, dessinant avec brio leurs personnages. Rendons grâce, enfin, à M. Pierre-Alain Tardieu d'avoir su dans sa maison, donner son pendant à L'Œuvre.

G. JOLY.